

— Non, du monde.
 — Quelle plaisanterie !
 — Je ne plaisante jamais à propos d'un ami défunt, répondit gravement M. de Manerve.
 Et il reprit d'un ton moins lugubre :
 — Un soir, ce pauvre d'O... vint chez moi.
 C'était un an avant sa mort.
 — Mon ami, me dit-il, je viens te demander un conseil.
 — Je t'écoute, répondis-je, frappé de sa pâleur, de son visage bouleversé et de l'accent ému de sa voix.
 — Baccarat ne m'aime plus.
 — Bah ! lui dis-je, il y a quatre ans qu'elle a cessé de t'aimer.
 — Je le sais et je m'explique mal.
 — Alors ?
 — Je veux dire qu'elle me dit adieu.
 — Hein ? fis-je stupéfait.
 — Il soupira profondément.
 — Je ne puis rien te dire, continua-t-il, car je ne sais moi-même que fort confusément ce qui lui est arrivé ; mais il paraît qu'elle a eu un grand amour au cœur.
 — Tu rêves... Baccarat n'a pas de cœur.
 — Elle en a trouvé un probablement, fit-il avec un triste sourire. Lis plutôt.
 — Et il me passa un billet à peu près conçu en ces termes :

« Mon cher d'O...,

« Vous avez été mon bienfaiteur, et je ne veux pas que vous me teniez pour ingrate... Une passion terrible, immense, a broyé mon cœur à ce point, qu'il m'a fallu choisir entre la mort et le repentir. Je me repens et j'entre ce soir aux Sœurs-Grises. »

Suivait une phrase d'adieu et de banales consolations.

— Eh bien ? demanda le jeune Russe.

— Eh bien ! d'O... était désespéré. Il venait me demander un conseil : il voulait se tuer.

— Mon cher, lui dis-je, il y a trois remèdes contre un désespoir d'amour : le suicide, le temps, les voyages. Va faire un tour en Italie, ou jusqu'en Grèce et en Turquie, reviens par l'Allemagne, et si, à ton retour, tu n'est pas guéri, tu te tueras.

« Le baron suivit mon conseil ; il voyagea un an, revint aussi malade que le jour de son départ, chercha une querelle, la trouva, et se fit tuer. »

— Et... Baccarat ?

— Baccarat hérita de lui. Mais qu'était-elle devenue, quel usage fit-elle de la fortune du baron ? Mystère...

— Et on ne l'a jamais revue ?

— Jamais.

— Et vous croyez que cette femme que nous suivons, que j'ai à peine vue, moi, occupé que j'étais à saluer la Saint-Alphonse...

— C'est elle, je le jurerais.

Les deux cavaliers, en causant ainsi, avaient, sans perdre de vue le landau, franchi la barrière, suivi l'avenue de Neuilly, et ils entraient par la porte Maillot dans le Bois.

— Venez, dit le baron de Manerve, pressez votre cheval, nous allons les rejoindre et nous verrons bien.

Au bruit des chevaux trotant derrière la voiture, madame de Saint-Alphonse s'était retournée à demi.

— Tiens, dit-elle à Baccarat, voici mon jeune Russe.

Baccarat se retourna.

Les deux jeunes gens approchaient au galop.

— Pardieu ! s'écria M. de Manerve, c'est bien Baccarat !

— En chair et en os, répondit elle. Et ma résurrection est un mystère. Chut !

Elle appuya un doigt sur ses lèvres.

— C'est bien, dit le baron, vous me conterez cela plus tard. Et montrant le jeune Russe :

— Chère madame de Baccarat, dit-il, permettez-moi de vous présenter mon ami le comte Artoff, un jeune seigneur moscovite qui ignore le nombre de ses villages et passerait sa vie à compter ces paysans sans arriver à l'addition totale, devint-il centenaire.

Baccarat répondit au salut du boyard avec une aisance de duchesse.

— Je vais mettre deux impossibilités en présence, continua le baron en riant.

— Vraiment ? fit Baccarat.

— Une femme qui revient de l'autre monde.

— C'est vrai.

— Un homme impossible à ruiner.

— Monsieur est une exception, dit froidement Baccarat.

— Une exception qui confirme la règle, ajouta le baron.

— Messieurs, dit Baccarat, je rouvre mes salons mercredi prochain. Permettez-moi de commencer mes invitations par vous.

Ils deux jeunes gens s'inclinèrent. Elle leur dit adieu de la main, fit un signe, et le landau repartit.

— Ce soir, dit Baccarat à madame de Saint-Alphonse, tout Paris saura que je suis ressuscitée.

En effet, au bout d'une heure, le landau avait fait le tour du Bois, et Baccarat avait échangé vingt saluts avec la fashion masculine. A cinq heures, le landau rentrait rue Moncey.

— Ma chère, dit Baccarat à son ancienne amie, il est incontestable que le petit Russe ira te voir ce soir. Tu sais ce que tu as à faire.

— Ta confiance m'honore, et j'en serai digne, ma fille.

— Adieu... reprit-elle en s'élançant lestement au bas du landau. Mon cocher ira te mettre chez toi. Pardonne-moi de ne pas te garder à diner : je n'ai pas de cuisinière encore et je vais envoyer au restaurant. Mais demain, en revanche, j'irai dîner chez toi et tu me donneras une place dans ta loge, à l'Opéra. Adieu.

Baccarat rentra chez elle, s'enferma dans son boudoir, se jeta à genoux et fondit en larmes. La pauvre comédienne n'était pas en scène, et madame Charmet pleurait du rôle odieux de l'impure Baccarat.

XLVII

Le baron de Manerve et son jeune ami étaient revenus du Bois vers cinq heures et demie, avaient dîné ensemble, puis s'étaient rendus à leur club vers neuf heures.

Le comte Artoff était un peu gris.

— Mon cher baron, disait-il en jetant son cigare dans l'escalier du club, savez-vous que Baccarat est une femme adorable ?

— Parbleu ! à qui le dites-vous ? Et si vous voulez mettre une bride de vos millions sous sa dent...

— Eh bien ?

— Sa dent est pointue, elle a la dureté du diamant, elle vous croquera une douzaine de villages.

— Et... elle m'aimera ?...

— Non, vous êtes trop riche, et puis elle n'a pas de cœur.

— Mais... elle a aimé...

— Raison de plus. Des femmes comme elle n'aiment qu'une fois. Mais elle sera agréable, charmante, et vous fera honneur...

En parlant ainsi, le baron pénétra dans un joli fumoir attenant au grand salon du club. Dans cette pièce, une douzaine de jeunes gens fort à la mode entouraient une table de jeu. Parmi eux se trouvaient deux personnages de notre connaissance : M. Oscar de Vernoy, M. le vicomte de Cambold ; c'est à dire Chérubin et Rocambole, dont la présence au milieu d'hommes riches, titrés pour la plupart et tous parfaitement honorables, prouvait jusqu'à l'évidence cette légèreté parisienne qui permet quelquefois à deux bandits de se glisser au milieu d'